

*Le Vent
des Signes*

espace process & performance

Territoires d'Outre-Vie

revue de presse





***Territoires
d'Outre-Vie***

Cécile Dupuis | Anne Lefèvre
en résidence à I-Peicc Montpellier et à Voile latine de Sète et de l'étang de Thau

LA DÉPÊCHE

9 novembre 2025 - Corinne Louvet (1/2)

[Lien WEB](#)

Les commerçants du marché Saint-Cyprien au cœur d'un projet artistique au théâtre du Vent des Signes



Anne Lefèvre et ses invités au théâtre du Vent des Signes à Saint-Cyprien. - C. L.

Les protagonistes d'une œuvre artistique mêlant commerçants des Halles du marché Saint-Cyprien et habitants du quartier toulousain, étaient réunis, dimanche 9 novembre, au théâtre du Vent des Signes pour la restitution d'un projet confié à l'écrivaine Milène Tournier.

Dans une ambiance chaleureuse comme en a le secret Anne Lefèvre, propriétaire du théâtre du Vent des signes dans le quartier Saint-Cyprien, s'est déroulée, dimanche 9 novembre, la restitution du projet Territoires d'Outre Vie. Initié en 2023 et courant jusqu'en 2027, il interroge les gens du quartier Saint-Cyprien à Toulouse, surtout ceux du marché, comme ceux de Sète et de Montpellier où le projet existe aussi.

Anne Lefèvre a eu l'idée de demander à des « écrivains qui portent haut l'humain », de passer une heure en tête à tête avec des personnes de tout horizon et d'en faire le récit. Milène Tournier est l'une d'entre eux et elle présentait, dimanche soir, son travail avec les commerçants des Halles du marché Saint-Cyprien. Un document filmé et réalisé par Loran Chourrau qui est en projet pour devenir un livre «Dévisager Aimer».

LA DÉPÊCHE

9 novembre 2025 - Corinne Louvet (2/2)

Témoignages « sans artifice ni retenue »

Les commerçants ont joué le jeu, accueillant Milène Tournier sur leur lieu de travail, s'arrêtant parfois autour d'un café avec elle, révélant un surnom ou plus intimes des confidences, jusqu'à nourrir l'écrivaine de leurs récits de vie. Dimanche, ils étaient là, un jour choisi pour eux.

Jean-Yves, boucher : «J'adore Milène. On s'est rencontré pour cinq minutes. Elle s'est intéressée à ma vie et cela a duré finalement trente minutes. Puis nous avons pris rendez-vous chez Anne Lefèvre, je ne peux oublier ces moments. Si on peut exprimer chacun ce que l'on a à l'intérieur, écouter les gens c'est magnifique».

Manon : «Nous nous sommes vues et ça a été de suite très fort. Cela passe par sa gestuelle, son regard, elle accueille les mots des autres avec tout ton corps... Un vrai partage».

Mathilde : «Je l'ai accueillie dans ma maison, elle est venue avec l'ensemble des métiers qu'elle avait croisé déjà».

Charles Robinson est aussi un écrivain embarqué dans le projet. Avec Gérard Bouysse, Sylvie Steiner et Anne Lefèvre, il fait le pari d'un film sur des visages, pour prendre le temps du face-à-face, rendre hommage à nos humanités multiples. Joan Cambon a réalisé «Soudain une île», images traversées par les textes de Milène Tournier. Et l'aventure n'est pas terminée. «Nous étions sans masques et quelque chose de choisi a tremblé» est le nouveau projet de film avec les récits de «Dévisager Aimer». L'écriture d'un texte original de Charles Robinson est aussi en cours, en vue de la publication.

Jeanne, peintre : «J'ai été émue et curieuse de faire cette rencontre, elle est rentrée dans mon univers».

Des écrivains et des vidéastes

Milène Tournier est connue pour sa poésie. Elle s'est lancée dans le narratif, pour passer «d'une chambre à soi à un vis-à-vis, un rendez-vous avec le mystère», révèle-t-elle de sa curiosité à réaliser ce projet. Et d'ajouter : «On considère l'écoute comme généreuse mais il y a aussi la beauté de celui qui se dit».

Charles Robinson est aussi un écrivain embarqué dans le projet. Avec Gérard Bouysse, Sylvie Steiner et Anne Lefèvre, il fait le pari d'un film sur des visages, pour prendre le temps du face-à-face, rendre hommage à nos humanités multiples. Joan Cambon a réalisé «Soudain une île», images traversées par les textes de Milène Tournier. Et l'aventure n'est pas terminée. «Nous étions sans masques et quelque chose de choisi a tremblé» est le nouveau projet de film avec les récits de «Dévisager Aimer». L'écriture d'un texte original de Charles Robinson est aussi en cours, en vue de la publication.

À lire aussi :

· Le souffle expérimental du théâtre du Vent des Signes à Toulouse [Lien web](#)

LA DÉPÊCHE

29 septembre 2025 - Corinne Louvet (1/2)

[Lien WEB](#)

"Ce monde me désespère, on est hyper isolé" : le théâtre du Vent des signes crée du lien artistique



«Territoires d'Outre-Vie» au théâtre du Vent des signes. DDM - Laurent Dard

Le théâtre du Vent des Signes a inauguré son exposition éphémère «Territoires d'Outre-Vie», lundi soir, lors du lancement de saison du lieu, dédié aux musiques expérimentales.

Des panneaux d'écriture sur fond de forêts aux couleurs aiguisées, autant d'extraits d'une création concoctée en résidence à Saint-Céré dans le Lot avec Loran Chourrau au graphisme et la jeune écrivaine Milène Tournier. Des extraits de textes écrits en face-à-face avec le quidam, de tous milieux sociaux, l'écrivaine se posant une heure avec la personne. De là, elle écrit un texte. L'expérience dure depuis trois ans, entre Sète, Montpellier, Toulouse, et les écrivains. Valérian Guillaume (éd. Actes Sud) a inauguré le dispositif imaginé par Anne Lefèvre, directrice du théâtre du Vent des Signes. Aujourd'hui, ce sont les écrits de Milène Tournier. Demain ce sera Charles Robinson (éd. du Seuil) qui rejoindra l'aventure.

De l'oral à l'écrit

«Nous sommes allés à la rencontre d'une centaine de personnes, dans un lien très intime», commente Anne Lefèvre. «On offre un temps qualitatif avec des écrivains de renommée pour les honorer». Et pour donner l'origine du projet : «Ce monde me désespère assez, on est hyper isolé», constate-t-elle. «Vivre sur les réseaux à travers des likes, que je ne désapprouve pas, ne me satisfait pas. On perd nos identités, nos êtres. J'ai voulu en tant qu'artiste proposer de tenter de faire communauté. Renouer avec un vivant à travers des langues poétiques élevées».



29 septembre 2025 - Corinne Louvet (2/2)

«Créer des liens d'humanité»

Mais avant, Anne Lefèvre lira les textes de Milène Tournier à la Maison de Poésie de Montpellier, fin septembre pour «Les Poètes font leur rentrée». L'artiste fourmille d'idées pour «prendre le temps de se rencontrer». Elle accompagne des projets artistiques au sein de son établissement. À suivre, une collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse.

Et au programme prochainement, «Mouvements fantôme, membres miroirs», un spectacle d'Alexis Degrenier qui parcourt de la tradition orale vers l'écrit par la pratique instrumentale, jeudi 2 octobre à 19 h. Et un concert de Joan Cambon, «Tentative de sculpture de chaos, de silence et d'indicible», tout est dit, les 16 et 17 octobre à 19 h et 20 h 30. Parce que «seul, on n'est rien», conclut Anne Lefèvre...

LA DÉPÊCHE

LOT

23 juillet 2024 - Audrey Lecomte

[Lien WEB](#)

Une autrice raconte l'histoire de ses rencontres durant le festival

Toute la semaine, Milène Tournier profite du festival de théâtre dédié aux écritures du monde pour aller à la rencontre de Figeacois à qui elle dédie un portrait. Ou plutôt l'histoire de leur rencontre.

Pour la première fois, le festival de théâtre de Figeac - qui fait la part belle cette année aux textes et aux langues - accueille une résidence d'écriture. La directrice de ScénO-graph à la tête du festival, Véronique Do a invité la jeune autrice, Milène Tournier à jouer le jeu en poursuivant, tout au long de l'événement lotois, son projet « Territoire d'Outre-Vie » imaginé par Anne Lefèvre, directrice de la scène Le Vent des signes à Toulouse et déjà venue au festival de Figeac. « C'est un projet mené sur plusieurs années. On en est déjà à plus de 50 rencontres d'écriture. C'est un tête-à-tête d'âme à âme : on accorde du temps à soi et à l'autre » s'enthousiasme Anne Lefèvre, ravie de l'intérêt suscité par cette démarche inédite. Depuis quelques jours, c'est elle qui contacte des Figeacois, figures locales et habitants attachants qu'elle a déjà croisés ou dont on lui a soufflé le nom. « Après c'est une histoire de rencontres avec Milène Tournier qui a un vrai talent du regard et de l'écriture sur les êtres ».

« Je ris, je suis émue, amusée. Chacun me fait quelque chose »

Dès samedi, l'autrice s'est mise au travail, à raison de deux rencontres d'une heure par jour. Claudie Pradavrol, l'incontournable pa-



Milène Tournier est en résidence d'écriture jusqu'à dimanche à Figeac. / DDM, A.L.

tronne du café le Champo, Michel Cavarroc, fidèle correspondant de la Dépêche du Midi, Céline Ramio, directrice des musées de la ville ou encore le comédien installé dans le Lot et à l'affiche du festival, Jean-Claude Drouot ont notamment accepté l'expérience. Grâce à eux, Milène Tournier découvre leur vie et leur ville à travers leurs yeux, leurs anecdotes et leurs confidences. Un moment privilégié qu'elle savoure avant de les mettre en mots. « Toutes ces personnes, je ne les aurais sans doute jamais rencontrées sans ce projet » se réjouit

cette passionnée qui s'est mise en disponibilité de son métier de documentaliste dans un lycée de la région parisienne pour se consacrer à l'écriture. Face aux autres, elle prend le temps d'écouter, même les silences, de regarder les gestes et de partager une impression. Les portraits qu'elle écrit à la première personne racontent cette rencontre presque inattendue, toujours heureuse, qu'elle fait partager. « Ce sont de grands récits que j'écris dans la foulée après avoir vu la personne. Je ris, je suis émue, amusée. Chacun me fait

quelque chose » confie-t-elle.

Cette collection de portraits réalisés durant le festival sera donnée à entendre au public par Milène Tournier elle-même, Anne Lefèvre et Martin Clavaguera-Pratx les jeudi 25 et samedi 27 juillet à 19 h 30 à la Guinguette cour du Puy. Vendredi 26 juillet à 16 heures, Milène Tournier animera un atelier sur cette écriture de la rencontre et du portrait. Un extrait de portrait sera publié jusqu'à samedi dans les colonnes de la Dépêche du Midi (lire ci-contre).

Audrey Lecomte

LA DÉPÊCHE

LOT

23 juillet 2024 - Correspondant Figeac

[Lien WEB](#)

« Quand on est d'ici... », extrait du premier portrait

Toute cette semaine, Milène Tournier nous livre avec bonheur une part quotidienne de ses portraits. Le hasard fait bien les choses : la première rencontre a eu lieu avec notre correspondant, Michel Cavarroc. Extrait.

« Quand on est d'ici, ça tient, il a dit. Moi Figeac, je la porte en moi. Dès qu'on gratte un crépi, derrière on tombe sur la pierre, l'histoire ».

Je lui demandais quels étaient ses endroits préférés et, avec la tranche de ses mains, sur la table, pour quadriller une ville imaginaire, il m'a indiqué « la rue Barelène, celle qui part de la rue Ortabadial, elle est toute petite, elle fait cent mètres, elle est un peu déviée et il y a une mamie qui met des plantes tout le long. Et la rue Bonhore. Parce que comme elles sont piétonnes, sans les voitures, tu peux être n'importe quel siècle. » Je venais d'arriver à Figeac. C'était beau d'entendre

quelqu'un parler de sa ville, sans en avoir moi d'images encore. Une ville faite de noms et de mains sur une table.

J'ai aperçu un magazine intitulé Vieux. Il a dit « Oui, le nom m'a fait sourire, Vieux. C'est un nouveau. Je vais le garder pour le filer à un copain qui fait la collection des numéros 1 ». Il l'a ouvert pour me montrer la phrase du poète Yvon Le Men : « Ils se sont tellement aimés que la mort recula d'une heure pour les laisser passer ». Je lui ai demandé si lui-même écrivait de la poésie. « Jeune oui. J'appelais ça l'aspirine du cœur. Contre les malheurs d'amour. Aujourd'hui, j'en lis encore, mais pour le plaisir. Et puis, on arrive à un âge où tout s'apaise ». Il avait 78 ans. « Je m'estime chanceux d'être bien, physiquement, il a dit ». Et j'ai ajouté : oui, et mentalement, aussi. Il a confirmé : « c'est ça qui tient le reste ».



FIGEAC
Une
résidence
d'écriture
au festival
P.23

LA DÉPÊCHE

LOT

24 juillet 2024 - Correspondant Figeac

Histoire d'une rencontre

Dans le cadre du projet Territoires d'Outre-Vie/Portraits, l'autrice Milène Tournier est en résidence d'écriture durant le festival de théâtre. Elle rencontre des habitants et livre l'histoire de cette rencontre. Nouvel extrait, poétique, avec Hélène Blandin.

« Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu dans son jardin voler le hamac. J'ai vu les lanières rouges de ses sandales entourer ses pieds comme des bras voudraient plusieurs fois faire le tour d'un dos. Je n'ai pas vu Hélène enfourcher sa moto. Je l'ai imaginée dépasser le clocher et laisser dans son dos la petite vierge écaillée fraîchement repeinte. Je n'ai pas vu Hélène

danser. J'ai vu ses mains de shiatsu. La main mère. La main fille. L'une écouter et l'autre faire. Et j'ai vu mes deux mains, moi. J'ai vu mes deux mains amoureusement batailler sur l'arène lisse de l'écran de mon téléphone.

Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu le chat rejoindre Hélène, comme une brise entre – qu'on remarque et rapidement qu'on oublie. J'ai vu le noisetier du jardin voisin enjambrer par ses branches les clôtures et les vies. Et son ombre être le fruit noir au sol qu'on partage et savoure sans le croquer. Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu les yeux verts d'Hélène. J'ai imaginé la couleur de ceux de son

père et de sa mère. J'ai vu la jupe rouge d'Hélène. J'ai vu ses clavicules border son chemisier vert. J'ai imaginé Hélène en blanc. J'ai vu l'ange doucement éternel dans la maison.

Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai imaginé Hélène murmurer le mot misère. Et crier le mot murmure. J'ai imaginé Hélène revenir de la mangrove amazonienne. Ici. Au hameau. J'ai imaginé Hélène fiévreuse. J'ai imaginé Hélène avoir froid.

Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu le matin. J'ai vu la lumière du jardin d'Hélène pénétrer les coquillages des rivières lointaines, comme un océan une fenêtre. »

LA DÉPÊCHE

LOT

25 juillet 2024 - Correspondant Figeac

[Lien WEB](#)

« C'est l'humain qui me tient », portrait de Claudie Pradayrol

L'auteure Milène Tournier, accueillie en résidence d'écriture au festival de théâtre dans le cadre du projet Territoires d'Outre-Vies (production Le Vent des Signes), livre chaque jour le portrait d'un Figeacois. La série continue : extrait de sa rencontre avec Claudie Pradayrol du café le Champo.

« Qui c'est cette Milène Fournier ? » a pesté Claudie, en ouvrant sur son comptoir d'accueil son cahier de rendez-vous. Je me suis avancée. C'est moi, je suis... vous savez, l'auteure. « Ha, oui ! Vous venez me parler ». J'ai pensé : vous, plutôt. Claudie tenait le café-hôtel Le Champollion, depuis 44 ans. Et devant sa gouaille et son autorité, j'ai entendu, comme pour la première

fois, ce verbe tenir. Une terrancière. Claudie était une terrancière.

Piquante, autoritaire, drôle, vive, si vive. Et classe. Claudie était classe. Gouailleuse et classe, en même temps. Je le lui ai dit. « Oui. Pour ça que je n'aime pas lorsqu'elles arrivent avec leurs tatouages, ou des affaires pas repassées ». Bien sûr c'était « un personnage », l'une de ces personnes mêmes dont s'exclamer « c'est un sacré personnage ». Mais je sentais bien, aussi, que je devais me retenir de la bader et de rire. Parfois nos rires enferment l'autre loin de sa délicatesse.

Elle était la doyenne des commerçants. « On se connaît tous. On se critique tous mais, aussi, on se res-

pecte tous. C'est une tradition chez les cafetiers : quand tu finis, tu vas boire un pot chez un qui ferme encore plus tard que toi. D'abord parce que c'est le moment où, enfin, tu te fais servir. Et celui où on peut maudire les clients. Celui qui ne peut manger que des graines, celle qui a mille allergies. Mais on n'est pas des directeurs de conscience. Moi ceux qui votent FN, ou ceux qui sont pour la peine de mort ou contre l'avortement, je suis pas d'accord et je peux leur dire, mais je leur sers le café. »

« C'est l'humain qui me tient », elle a dit. Moi-même, après presque cinquante ans de métier, chaque jour je suis surprise. C'est bizarre comment ça fonctionne l'être humain. »

LA DÉPÊCHE

LOT

26 juillet 2024 - Correspondant Figeac

[Lien WEB](#)

« C'était une passion... », rencontre avec les cordonniers

Nouvel extrait de la série de portraits réalisés durant le festival de Figeac par l'autrice Milène Tournier, en résidence d'écriture. Le récit de ses rencontres s'inscrivent dans le projet Territoires d'Outre-Vies produit par le Vent des Signes. Aujourd'hui, rencontre avec les époux Bascou, cordonniers installés rue d'Aujou à Figeac.

« Catherine et Alain. Alain et Catherine. S'étaient passés la bague au pied. L'un originaire du Gers, l'une des falaises et des côtes sauvages du Morbihan, sœurs lointaines des gorges du Lot. « On travaille à deux. Ça crisse mais c'est harmonieux. » C'était une passion, une longue passion de-

vant moi.

Le corps-âme d'Alain, un corps feu, en même temps brûlant et brûlé. Le corps d'Alain, perché sur son tabouret haut, sanguin, un corps bouillonnant d'idées, rongé de merveilles. Le corps de Catherine. Elle était habillée toute en vert d'eau. Les yeux aussi, je crois, verts. Ou bleus. Bleu falaise. En même temps une mystérieuse indolence et un enthousiasme de grande adolescente. Deux corps, entre les mille corps absents, présents par bribes de cuirs et de peaux. Deux corps entiers mais qui semblaient, chacun, aussi, la moitié de l'autre. J'ai demandé à Catherine de se boucher les oreilles, et

proposé à Alain de me dire les mots qui lui viennent, autour de Catherine. « C'est mon amour. Mon bras droit mon bras gauche. Ma compagne. » Catherine se bouchait les oreilles avec le plat de la main, les coudes pliés en triangle autour du crâne de chaque côté, et déambulait. Et j'ai pensé : la magnifique enfant. Alain, lui, ne s'est pas bouché les oreilles mais il est parti dans l'atelier. Et ceux sur Alain ? Les mots de Catherine sur Alain. « Amour. Putain de caractère. Il est beau. Il est fiable. Il est généreux. Il a de l'humour. Il est travailleur. C'est mon amour. »

C'était une passion, une longue passion devant moi. »

LA DÉPÊCHE

LOT

27 juillet 2024 - Correspondant Figeac

[Lien WEB](#)

« Moi je dis souvent... », ultime rencontre avec Georges Issiot

Nouvel et ultime extrait d'un portrait de Figeacois signé par l'autrice Milène Tournier en résidence d'écriture durant le festival de théâtre. Les récits de ses rencontres s'inscrivent dans le cadre du projet Territoires d'Outre-Vies produit par le Vent des Signes. Rencontre avec Georges Issiot.

« Je suis un peu sourdingue », il m'a prévenue après m'avoir fait répéter trois fois ma question : Où tu vis ? Tu vis où ? Où c'est que tu habites ? « À Ournes, dans la commune de Capdenac-le-Haut », il a dit. Et j'ai dit, en même temps que lui « là où ils ont fait le centre commercial », preuve que je commençais à être d'ici, à prendre les mêmes repères. Le centre commer-

cial que Figeac avait refusé pour garder vivant son centre, et qui s'était installé dans le bourg à côté. Georges a commencé par sa naissance. « Je suis né à Ournes. Je suis un enfant d'ici. Je nais en 44 en janvier. À l'époque, on naissait à la maison. Paysan, fils de paysan. L'agriculture que je vois maintenant, elle me désole. Ils ont empoisonné les terres et les gens et engraisé Monsanto et compagnie. Les agriculteurs, aujourd'hui, je dis souvent que c'est les ouvriers des multinationales. » Georges commençait souvent ses phrases par « je dis souvent ». Et j'avais l'impression, conversant avec lui pour la première fois, de rejoindre les mille échanges qu'il

devait avoir eus, devant la mairie de Capdenac, le long de ses champs avec un voisin agriculteur, à la boulangerie le matin, ici au Champollion le midi, au club de vélo au milieu des bénévoles... Et ces incises, qui voulaient avouer joyeusement en même temps une citation et un radotage, ne me conviaient que plus encore au présent d'un être dont ni la verve ni la tendresse n'étaient lasses. J'ai pensé que le monde ira mieux lorsque Georges n'aura plus besoin de redire ce qu'il a déjà dit. Et qu'il a raison, alors, de le dire et redire. « Moi je dis souvent : qu'est-ce qu'ils peuvent être cons ces pseudo-intelligents ». « Moi je dis souvent, on est interdépendants. »

La lettre du spectacle

L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

FESTIVAL

Une résidence d'écriture à Figeac

Du 20 au 28 juillet, le 23^e Festival de théâtre de Figeac (Lot) accueillera sa première résidence d'écriture avec la venue de Milène Tournier, dramaturge, poétesse et docteure en études théâtrales. Cette invitation se fait dans le cadre du projet Territoires d'Outre-Vie, imaginé par Anne Lefèvre, directrice de la scène Le Vent des Signes à Toulouse (Haute-Garonne).

Neuf spectacles

Situé dans la ville natale de Champollion, où se trouve le musée du même nom consacré aux écritures du monde, le festival se recentre depuis l'an passé sur l'écriture. Neuf spectacles sont donnés en plein air, Cour du Puy,

la cour d'un ancien collège, bordée par une église dont le mur est le fond de scène. Cet endroit coupé de l'agitation de la ville peut accueillir 600 spectateurs. En journée, des apéros-rencontres invitent les artistes présents la veille, avant des ateliers de pratique ou d'écriture et des lectures d'auteurs contemporains. Le festival est produit par ScénOgraph, scène conventionnée art en création et art en territoire, qui programme à l'année le Théâtre de l'Usine (Saint-Céré) et organise le Festival de Saint-Céré (encadré). « *Nous sommes très aidés par le ministère de la Culture, à hauteur de 400 000 euros, alors que le financement plancher d'une scène conventionnée est de 50 000 euros*, confie Véronique Do, directrice



de ScénOgraph et programmatrice des deux festivals. *Nous sommes implantés sur un territoire très rural.* » Créé par Marcel Maréchal et les Tréteaux de France, le Festival de théâtre de Figeac accueille des spectacles conçus pour le plein air, qui souvent tournent dans d'autres manifestations d'été. C'est, par exemple, le cas de la compagnie flamande Marius qui recrée, en français, *Léocadia*, une pièce méconnue de Jean Anouilh. Laurent Brethome mettra en scène *Et ceux qui dansaient*, de Béatrice Bienville, pièce accompagnée par ScénOgraph, qui coproduit également *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico García Lorca, mis en scène par Yves Beaunesne. ● N. D.

Festival de Saint-Céré. ScénOgraph organise la saison de l'Usine mais aussi le Festival de Saint-Céré, la semaine suivant le Festival de Figeac, du 29 juillet au 10 août. La 43^e édition accueillera deux coproductions: l'opéra *Tosca*, mis en scène par Florent Siaud, avec le Théâtre Impérial de Compiègne et l'Opéra de Reims, ainsi que *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, interprété par Didier Sandre, avec l'ensemble les Apaches ●

LE BRIGADIER

LES ARTS DE LA SCÈNE PASSÉS EN REVUE - FAIT ET IMPRIMÉ À TOULOUSE / OCCITANIE

Décembre 2024 - Agathe Raybaud



Photos ©Loran Chourrau

LE BRIGADIER

LES ARTS DE LA SCÈNE PASSÉS EN REVUE - FAIT ET IMPRIMÉ À TOULOUSE / OCCITANIE

Décembre 2024 - Agathe Raybaud

Parcours

« L'écriture a toujours été là d'une certaine façon. » À commencer par les chansons sur le canapé à Nice : son père à la guitare et elle, le nez dans le classeur des paroles. Brel, Brassens, Barbara, Anne Sylvestre. Art de la phrase, du portrait, de tout un monde en quatre couplets et un refrain. Rythme des mots des autres dans la bouche. Continué en option théâtre au lycée. Koltès en figure de proue. Plaisir d'écrire dans le cahier journal la rencontre avec les auteurs. Écho de ses carnets à elle, égrainés depuis l'enfance : recueils mi-intimes de pensées en phrases. Puis la prépa. Commencer à marcher dans Paris et sentir pousser encore plus fort le besoin d'écrire. Et la fac, doctorat d'études théâtrales, conservatoire d'arrondissement : les mots des autres dans le corps et l'espace pour les dire. Souvenir ému de Sainte Jeanne des abattoirs de Brecht. Et comme une évidence, une nécessité vitale même : ses mots à elle qui s'imposent. Écrire plutôt que jouer. Y dédier le temps qu'il faut. La solitude et la marche. Et peu à peu s'éloigner de l'autobiographique pour plonger dans les figures croisées, les émerveillements du dehors, les monstres du dedans. Grand tout, petits riens et l'inverse. Une douzaine de recueils de poésie et pièces de théâtre édités, une chaîne YouTube de poèmes-vidéos, plusieurs prix de poésie. Et toujours cette voix. Sa voix à elle, son rythme, si reconnaissable. Un regard et un style qu'elle mêle aujourd'hui à la voix tout aussi reconnaissable d'Anne Lefèvre et de ses Territoires d'Outre-Vie, projet porté depuis deux ans par le Vent des Signes en Occitanie.



Spectateurologie

Nourri-e-s d'humanité, de mots, de pensée au présent. Percuté-e-s par ces poésies occidentales que l'écriture rend nécessaires. Hameçonné-e-s par la poésie de ces rencontres d'outre-territoires. Le corps vibrant au phrasé de ces deux passeuses à la puissance singulière. Spectateurs et spectatrices repartent joyeux-ses et un peu ivres, comme à la fin d'un marché ou d'une fête où l'on aurait parlé avec tout le monde, des gens de tous les quartiers. De Toulouse, Sète, Figeac et d'ailleurs.



Signes distinctifs

Sillonne les rues un smartphone à la main - Connaît par cœur le répertoire de Linda Lemay - Pose sur toute chose un regard bleu malice - Saisit les phrases au vol - Publie quotidiennement des dizaines de photos sur Facebook - Pense souvent à Comme un personnage de Sempé d'Anne Sylvestre.



LE BRIGADIER

LES ARTS DE LA SCÈNE PASSÉS EN REVUE - FAIT ET IMPRIMÉ À TOULOUSE / OCCITANIE

Processus créatif

MARCHER

« J'ai toujours beaucoup marché, depuis la lumière de l'hiver à Nice et son ciel roi, ses rues autour de la gare, jusqu'à Paris où l'écriture s'est installée et où elle s'est associée à la marche. Je suis difficilement capable d'écrire sur une chaise. Je marche une heure ou une journée entière, j'observe et j'écris sur mon téléphone. Énormément. Je n'enregistre pas : c'est important que ça passe par mes mains. Parfois, je photographie et j'écris après, à partir de ma cueillette faite en marchant. Il s'imprime sans doute dans les textes quelque chose du rythme lié au corps et à son balancement. D'ailleurs, à un moment de ma vie où j'étais privée de marcher, je me suis demandé si je pourrais toujours écrire ou si ce serait comme peut-être un musicien qui tout à coup perd ses mains. Pour *Territoires d'Outre-Vie* j'ai dû modifier mon mode opératoire, puisqu'il s'agissait de m'asseoir une heure avec une personne. Mais je suis allée à chaque rendez-vous à pied, en suis aussi repartie en marchant. Ils sont devenus comme des repères dans la ville : si je pense au cimetière Terre-Cabade, je pense à une personne ; au centre-ville, à une autre ; une autre pour les halles Saint-Cyprien, et d'autres vers le quartier résidentiel là-bas. Comme une cartographie des rencontres. La ville et sa société civile. »

RENCONTRER

« Il y a sans doute de très belles écritures qui sont contre, mais mon geste naturel est de dire oui, d'écrire avec. Je regarde et je fais des portraits fugaces, des choses assez rapides comme des esquisses à la volée. S'approcher à la fois de choses qu'on connaît et qu'on ne connaît pas du tout. Et les aimer, le plaisir d'un détail ou d'un visage monde, sans avoir besoin d'en faire tout un roman. Il y a quelque

chose dans ce regard de loin qui tient à la fois de la rencontre et de la protection. Mais pour *Territoires d'Outre-vie*, Anne me proposait autre chose : une heure d'échange sur le territoire de vie d'habitant-e-s de Toulouse, Sète, Montpellier et Figeac – où se déploie entre autres villes le projet – en prenant des notes au moment même sur mon téléphone, y compris des phrases qu'ils-elles prononcent. Il ne s'agit alors plus seulement d'écrire sur l'autre. Soudain, c'est écrire aussi une forme de temps. L'autre est insondable, son mystère est immense, ce n'est donc pas ça que va chercher l'écriture. C'est un texte sur un instant. Sur un moment, une rencontre entre deux personnes qui devient texte. L'écriture comme cadre et outil à la fois. Pour sentir ce qui tout à coup résonne du monde et voir affleurer quelque chose de l'âme. Et puis souvent, dans cet espace de l'autre, c'est tout un univers qui surgit : des souvenirs, des émotions, un métier... »

FAIRE ÉCHO

« Le travail se fait ensuite à deux avec Anne : elle me demande de préciser, expliciter, contextualiser. Puis elle cherche l'universel dans l'intime. Pour le plateau, elle se met à recréer des échos, à faire que les textes se répondent : faire arriver telle phrase et débouler telle autre, pour que tout à coup une question qui a été posée par l'un-e puisse être résolue ou prolongée par l'autre. Un travail de montage qu'elle mène en concertation avec moi, mais qui est vraiment porté par son regard et sa sensibilité. Et qui recrée une sorte de foule. Un récit hissé d'un dialogue. Cette autre écriture, c'est aussi une rencontre. Et notre duo de voix au plateau en est la suite joyeuse. Une forme au présent, au milieu des gens pour interpeller, créer une césure dans l'instant et inviter



PROFILAGE

les spectateur-ices à la joie de ces rencontres. Se faire passeuses de ces moments partagés : j'ai parfois rencontré des personnes ayant des vies très lointaines de la mienne et je me disais : "Cette phrase qu'il-elle dit, elle m'appelle et me concerne à un endroit, et j'ai juste envie de la remettre en commun." »

C'est une forêt d'humains qui appelle

Installation performance
& création sonore
13 et 14 juin (initialement prévu en décembre 2024)
Le Vent des Signes / 6, impasse Varsovie,
Toulouse / 05 61 42 10 70
levendessignes@gmail.com

Extraits & actualités du projet plus vaste de *Territoires d'Outre-Vie* sur le blog dédié
www.levendessignes.fr/tyv

Publication prévue en 2025 à L'ire
des Marges
www.liredesmarges.fr

L'Opinion

I N D E P E N D A N T E

6 novembre 2023 - Inès Desnot

[Lien Web](#)



Les secrets des participants seront transformés en matière artistique. © Le Vent des Signes

Toulouse : une performance d'écriture vivante pour «appeler les nuages»

Le Vent des Signes proposera une performance d'écriture vivante aux Toulousains, samedi 11 novembre 2023. Supervisé par le poète et performeur Valérian Guillaume, ce rendez-vous artistique proposera des interactions poétiques aux participants.

Les Toulousains finiront la tête dans les nuages. Le Vent des Signes, scène conventionnée par la Ville de Toulouse, accueillera un spectacle pas comme les autres, samedi 11 novembre 2023 à 19 heures. Avec «J'ai appris à appeler les nuages», l'artiste Valérian Guillaume guidera en effet les spectateurs à travers une performance d'écriture vivante. Une **création participative et immersive**.

De l'extérieur à l'intérieur

«À l'extérieur du théâtre, à l'abri d'une tente conçue par l'artiste Jean-Paul Matifat, des invités confient leurs rêves secrets, leurs préoccupations brûlantes à un micro connecté aux oreilles de Valérian Guillaume, en action sur le plateau», indique l'espace de création. Puis à l'intérieur, le poète et performeur transforme les paroles entendues en matière pour du chant, de la danse...

Une initiative plus large

Ce spectacle pluridisciplinaire prend part à une initiative plus large nommée «Territoires d'Outre-Vie», déployée dans la région Occitanie par Le Vent des Signes. L'objectif : «expérimenter ces conversations et interactions poétiques avec tous les curieux et curieuses qui y aspirent».

Territoires d'Outre-Vie

Toulouse | Montpellier | Sète | Rennes | Paris | Castelnau-De-Montmiral | Figeac | Saint-Céré
2023 | 2024 | 2025 | 2026 | 2027

Ça commence souvent par un truc qui pressionne, pince, impossible à dire en clair, ça tiraille dans ton ventre et ta poitrine, ça te ferraille, un truc pas identifié, jamais encore expérimenté, tu ne connais pas son nom, c'est qui, c'est quoi, tu sens juste que ça veut vivre, que ça doit vivre.

Ça appelle. Ça semble que ça appelle. Ça semble que oui.

Ça semble que ça avance par nuits avec et sans étoiles, par tornades et ciels libres, par chemins confus et terres sèches. Ça semble que ça pousse et que ça ne te laisse pas tranquille. Parfois ça semble qu'une voix dit OUI c'est ça qu'il faut creuser. Patatras, l'instant d'après, le doute, le tunnel, les nuits d'insomnie, le gouffre. Et puis un jour OUI. Quelqu'une dit OUI, c'est ça. Partir à la rencontre des gens un à un, là où ils sont, OUI. Écrire les récits de la rencontre avec chacun.e. OUI. Les écrire en texte, images, performances... OUI.

Et plus tard encore un autre dit OUI et une autre encore et un autre....

Territoires d'Outre-Vie tout comme Le Vent des Signes c'est une histoire de rencontres, de mises en liens et de multiplications de liens, un paysage qu'on œuvre ensemble au fil des jours par mains-têtes-cœurs tendus par-delà nos vertiges et nos solitudes.

C'est une forêt d'humains qui appelle.

Anne Lefèvre

.....

LIENS VIDÉO

avec Milène Tournier (mars 2025)

[Territoires d'Outre Vie | Quelque chose en même temps de choisi et de sauvage](#)

avec PIERRE TILMAN (février 2025)

[Territoires d'Outre-Vie | Ligne directe](#)

avec VALERIAN GUILLAUME (mars 2024)

[Territoires d'Outre-Vie | J'ai appris à appeler les nuages](#)

.....

Production Le Vent des Signes

Avec le soutien de DRAC Occitanie (Toulouse et Montpellier), La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, Ville de Toulouse, Conseil départemental de la Haute-Garonne, Région Occitanie, Montpellier Métropole Méditerranée.

En partenariat avec ScénOgraph – scène conventionnée St Céré (46), Comédie du Livre (Montpellier), Lattara (Lattes), Maison de la poésie (Montpellier), Voile latine de Sète et du Bassin de Thau, I-Peicc Montpellier

